

---

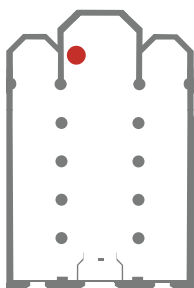
## Les peintures illustrant la vie de saint Roch

---

L'inspiration des artistes peintres est à rechercher dans les nombreuses biographies publiées depuis le XV<sup>e</sup> siècle qui font de saint Roch « un héros cultuel canonisé par l'image et la légende », invoqué comme un saint dans tout l'Occident. Le cycle de peintures qui orne le chœur de l'église Saint-Roch reprend les épisodes de sa courte vie cités dans ces diverses sources hagiographiques. L'engouement des peintres français pour le saint reflète sa popularité et ils rivalisent d'imagination pour représenter les épisodes de la vie du saint comme ***Saint Roch dans la forêt de Plaisance ravitaillé par un chien*** et ***Saint Roch soigné par l'ange***.

Les peintures de l'église Saint-Roch de Montpellier sont dues pour la plupart au pinceau du peintre montpelliérain Auguste-Barthélémy Glaize (1807-1893), renommé de son vivant, honoré par de nombreuses commandes de l'Etat. Il participa, dans le cadre du renouveau de la foi, aux grands programmes décoratifs des églises parisiennes, Saint-Sulpice, Saint-Eustache, Saint-Gervais et Notre-Dame de Bercy.

Peintre romantique, au style narrateur, théâtral, il se situe à mi chemin entre peintre de genre et peintre d'histoire. Par son raffinement iconographique, dans une recherche poétique constante sans roideur solennelle ni au contraire afféterie, ce peintre de l'extase, mais aussi de la douleur et de la mélancolie, occupe une place centrale et originale dans la peinture religieuse de son temps.



---

### Saint Roch distribue ses biens aux pauvres

Auguste-Barthélémy Glaize, 1839  
Huile sur toile ; h. 228 x l. 307 cm  
Classé MH le 28/04/2006

La scène ***saint Roch distribue ses biens aux pauvres*** initie la vie légendaire de saint Roch. Offrant une composition complexe et équilibrée, Glaize s'est certainement inspiré comme tant d'autres artistes du chef-d'œuvre d'Annibal Carrache (Bologne 1560- Rome 1609), réalisé en 1595 pour la confrérie de Saint-Roch de Reggio Emilia. Le moment choisi est celui où le jeune Roch, écoutant les conseils évangéliques, distribue ses biens aux pauvres de sa ville natale, avant de partir en pèlerinage à Rome. Le lieu est confirmé par la présence, sur une stèle au second plan, des armoiries des Guilhem de Montpellier et de la Ville de Montpellier. Ces dernières reprennent le sceau du Consulat de 1218 où figure Notre-Dame des Tables – la Vierge en Majesté avec l'Enfant – entourée de la devise *Virgo mater natum ora ut nos juvet omni hora*. En arrière-plan se distingue l'ancienne église Notre-Dame-des-Tables reconstruite en 1650. La commande de ce tableau en 1839 est consécutive à l'arrivée de nouvelles reliques du saint en 1838 et au renouveau du culte engendré par l'épidémie de choléra qui sévit depuis 1832.



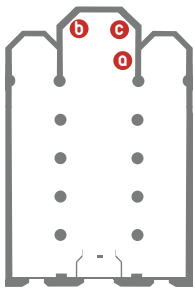
### Saint Roch visitant les pestiférés

Anonyme, XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile ; h. 355 x l. 295 cm  
Inscrit MH le 20/11/2009

### Saint Roch intercédant pour les pestiférés

Auguste-Barthélémy Glaize, 1847  
Huile sur toile ; h. 355 x l. 295 cm  
Classé MH le 28/04/2006

(a) (b)



La représentation de la peste dans l'art a été particulièrement bien étudiée par le célèbre anatomiste Paul Richer (1849- 1933) dans *L'art de la médecine*. Guy de Chauliac (*La grande chirurgie*) ou Boccace (*Le Décaméron*) nous avaient déjà laissé des pages historiques sur les ravages de la peste, les outrages au corps, la souffrance et la mort. Dans le cycle de saint Roch, la scène **saint Roch soignant les pestiférés** est la plus représentée, la peste étant un des maux de l'humanité le plus dévastateur et une source inépuisable d'œuvres puissantes, comme *La peste d'Asdod* de Poussin (1631), *Les Pestiférés de Jaffa* de Gros (1804) au musée du Louvre ou encore *La peste à Marseille* de Michel Serre (1721) du musée Atger de Montpellier. Dans une mise en scène théâtrale, au premier plan de vastes compositions, gisent des corps agonisants marqués des stigmates caractéristiques suscitant horreur et terreur, signes de désolation universelle et de dévouement. Ces images souvent insoutenables, donnent une représentation quasi obscène de la mort collective : la profusion de cadavres, l'amoncellement des corps enchevêtrés traduisent l'affolement, la consternation, la nudité renforçant la vulnérabilité des corps, sans échappatoire aucun. Dans le tableau de Glaize de la cathédrale de Montpellier, la figure centrale, hiératique et implorante de saint Roch apparaît comme un signe d'espoir, signe religieux qui inscrit l'image dans le social, mais à Saint-Roch, l'émotion est plus contenue, la mort n'est pas affichée mais suggérée, saint Roch intercesseur est l'expression du dévouement, du secours de l'église pour soulager la souffrance. Selon la tradition, lors de son pèlerinage en Italie d'Acquapendente à Rome et Plaisance, saint Roch rend visite aux malades dans les lazarets ou maladreries et se dépense sans compter à leur service au point de contracter la maladie.



### La Mort de saint Roch en prison

Auguste-Barthélémy Glaize, 1847  
Huile sur toile ; h. 355 x l. 295 cm  
Classé MH le 28/04/2006

(c)

La dernière scène du cycle *La Mort de saint Roch en prison* est la moins souvent représentée. Si les récits hagiographiques divergent sur le lieu de la mort de saint Roch, ils s'accordent pour dire qu'il est mort en prison, une miraculeuse croix rouge scintillant sur sa poitrine, marque de dévouement et de sacrifice, fidèlement représentée ici par la peinture de Glaize de 1847 comme par celle d'Abel de Pujol (1785-1861), peinte en 1822 pour l'église Saint-Sulpice de Paris.